

Quatrième lettre à la Bienheureuse Agnès de Prague

(1) *A la moitié de son âme,
Au réceptacle unique d'un profond amour,
à l'illustre reine,
à l'épouse de l'Agneau, le Roi éternel,
à Dame Agnès
sa mère très chère et fille plus intime que toute autre*

(2) *Claire,
indigne servante du Christ
et servante inutile des servantes du Christ
qui demeurent au monastère Saint Damien d'Assise,*

(3) *présente son salut et lui souhaite
de chanter le cantique nouveau
avec les autres vierges très saintes,
devant le trône de Dieu et de l'Agneau,
et de suivre l'Agneau partout où il ira.*

(3) O mère et fille,
 épouse du Roi de tous les siècles,
 si je ne t'ai pas écrit aussi souvent
 que le désire pareillement et le souhaite quelque peu
 ton âme et la mienne,
 ne t'en étonne pas

(5) et ne crois surtout pas
 que l'ardent amour que je te porte
 ne brûle plus avec la même suavité
 dans les entrailles de ta mère.

(6) S'y opposaient
 et le manque de messagers et l'insécurité des routes

(7) Et maintenant,
 je suis vraiment heureuse d'écrire à ta charité,
 et dans la joie de l'Esprit j'exulte à ton sujet,
 épouse du Christ,
 puisque à l'exemple de sainte Agnès
 cette autre vierge très sainte,
 tu as dépassé toutes les vanités de ce monde
 et es merveilleusement promise en mariage
 à l'Agneau immaculé qui enlève les péchés du monde.

(9) Heureuse certes
celle à qui il est donné de prendre part au festin sacré
pour s'attacher jusqu'au fond de ton cœur à celui
(10) dont toutes les troupes célestes
ne cessent d'admirer la beauté,
(11) dont l'amitié émeut
dont la contemplation nourrit
dont la bienveillance comble,
(12) dont la douceur rassasie,
dont le souvenir pointe en douceur
(13) dont le parfum fera revivre les morts,
dont la vue en gloire fera le bonheur
des citoyens de la Jérusalem d'en haut :
(14) tout cela
puisque il est la splendeur de la gloire éternelle,
l'éclat de la lumière éternelle
et le miroir sans tache.

(15) Ce miroir, contemple-le chaque jour,
 O Reine, épouse de Jésus Christ,
 et n'arrête d'y contempler ton apparence
 afin

qu'ayant mis ton châle et t'étant revêtue d'étoffes variées,
 t'étant aussi parée
 des fleurs et vêtements de toutes les vertus,
 tu puisses, intérieurement et extérieurement,
 te parer comme il convient,
 fille et épouse très chère du Roi très haut.

(18) En ce miroir brillent
 la bienheureuse pauvreté,
 la sainte humilité
 et l'ineffable charité,
 ainsi, avec la grâce de Dieu, tu pourras
 déployer ta contemplation
 en parcourant l'ensemble du miroir.

(19) Fais attention, dis-je, au commencement,
 à la pauvreté de ce miroir
 posé, oui, dans une mangeoire et enveloppé de langes.

(20) O l'étonnante humilité, O la stupéfiante pauvreté !

(21) Le Roi des anges, le Seigneur du ciel et de la terre
 est couché dans une mangeoire.

(22) Au milieu du miroir considère toutefois
l'humilité, à tout le moins la bienheureuse pauvreté,
les travaux innombrables, les peines
qu'il a enduré pour la rédemption du genre humain.

(23) Mais en fin de ce même miroir,
contemple l'ineffable charité
par laquelle, sur le poteau de la croix,
il a voulu souffrir
et mourir du plus honteux de tous les genres de mort.

(24) C'est de là,
que ce même miroir posé sur le bois de la croix
indiquait aux passants ce qu'ils devaient considérer là,
en disant :

(25) O vous tous qui passez par le chemin,
faites attention et voyez
s'il existe une douleur semblable à la mienne ;

(26) à celui qui crie et se lamente,
répondons, dit-il, d'une seule voix et d'un seul esprit :
je garderai ton souvenir
et mon âme, en moi, se consumera d'amour.

(27) Que le feu de cette charité
t'embrase donc sans cesse plus fortement
O reine du Roi céleste !

(28) De plus, contemplant ses indicibles délices,
ses richesses et ses honneurs éternelles,

(29) et ton cœur n'étant plus que soupirs
de désir et d'amour
tu t'écrieras :

(30) Entraîne moi après toi
courons à l'odeur de tes parfums
céleste époux !

Je courrai sans défaillir
jusqu'à ce que tu m'introduises dans le cellier à vin,

(32) jusqu'à ce que ta gauche soit sous ma tête
et que ta droite m'étreigne avec bonheur,
que tu me donnes le plus heureux baiser de ta bouche.

(33) Etablie en cette contemplation,
souviens-toi de ta pauvre mère,
toi qui sais que j'ai de manière indélébile
gravé ton souvenir sur les tablettes de mon cœur,
puisque tu m'es plus chère que toute autre.

Qu'ajouter ?

Dans l'amour que j'ai pour toi,
que se taise la langue de la chair,
que parle la langue de l'esprit
et qu'elle dise ce qu'il en est.

(36) O fille bénie,

puisque la langue de la chair ne pourrait aucunement
exprimer plus pleinement l'amour que j'ai pour toi,

(37) je te prie de recevoir, avec bienveillance et affection,

ce qu'exprime ce que j'ai écrit à demi mot,

ne fais attention qu'à l'affection maternelle,

que me fait éprouver chaque jour

l'ardeur de l'amour que je vous porte à toi et à tes filles,

auxquelles je vous recommande fortement,

moi et mes filles dans le Christ.

Toutes mes filles, mais plus encore

La vierge très prudente, Agnès, notre sœur,

Se recommandent dans le Seigneur, à toi et à tes filles

autant qu'elles le peuvent.

Porte-toi bien chère fille. Je te souhaite de parvenir avec tes
filles jusqu'au trône de gloire du grand Dieu. Souhaitez le

nous aussi.

Par les présentes, autant que je le puis,

*je recommande à ta charité nos très chers,
fr. Aimé, le bien-aimé de Dieu et des hommes
et frère Bonaventure,
les porteurs des présentes.
Amen.*